

8

LA  
**FEMME DE MÉNAGE**

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR  
LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 8 JUIN 1824.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC 50 CENT.



**PARIS,**

**CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,**

EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD,  
ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N<sup>o</sup>. 51,  
ET COUR DES FONTAINES, N<sup>o</sup>. 7.

~~~~~  
1824.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

M<sup>me</sup>. CADILLON , femme de ménage. M. POTIER.  
PIERRE DUBUISSON , cultivateur . M. LEFÈVRE.  
JACQUELINE , sa femme . . . . . M<sup>me</sup>. PIQUOT.  
EUGENE DUBUISSON , leur fils ,  
  avocat . . . . . M. TOUSEZ.  
M<sup>me</sup>. SINVILLE , veuve d'un militaire. M<sup>lle</sup>. FELICIE.  
PLUMERET , vieil avocat . . . . . M. BRUNET.  
M<sup>me</sup>. SIMONNEAU , portière . . . . . M<sup>me</sup>. VAUTRIN.

---

*La scène est à Paris , dans une maison vis-à-vis le palais de  
justice.*



---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET,**  
**Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.**

# LA FEMME DE MÉNAGE

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

Le théâtre représente une jolie chambre. A droite de l'acteur un petit buffet, une cheminée, un guéridon. A gauche la porte vitrée de la chambre à coucher, un bureau couvert de papiers et de cartons. Une fenêtre. Au fond la porte d'entrée donnant sur le carré ; une petite bibliothèque, une table, des chaises.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

EUGÈNE, *sortant de sa chambre à coucher, en robe de chambre du matin, un foulard sur sa tête.*

(*Il appelle.*)

Madame Cadillon, Madame.... je croyais l'avoir entendue... Diable de femme de ménage! depuis quelque temps elle vient si tard. (*il va à la fenêtre.*) Madame Simonneau!... Allons, vous verrez que la portière ne sera pas dans sa loge... Madame Simonneau!...

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

De quoi, Monsieur Eugène?

EUGÈNE.

Est-ce que la femme de ménage n'a pas encore paru ce matin?

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *de même.*

Pardonnerais, monsieur Eugène, all' est chez le boulangier avec sa braise qui s' dispute ; faut - y ly dire qu'all' monte?

EUGÈNE.

Oui, vous me ferez plaisir, madame Simonneau.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *de même.*

Je vas y aller, sitôt que mon lait sera bouilli; c'est que j'ai peur qu'il ne s'en sauve. Tenez, tenez, vous me faites causer, v'là qui part.

EUGÈNE.

Il suffit que je sois pressé aujourd'hui... jusqu'à M. Plumeret qui n'arrive pas... ce vieux pilier du Palais n'est pas pour moi sans utilité... il a de l'expérience, de la probité... il ne manque pas d'esprit, avec son air bon-homme. Ah! le jour qu'on plaide pour la première fois, un peu d'émotion est bien pardonnable, surtout quand la cause nous intéresse aussi vivement. Ma cliente, M<sup>me</sup> Sinville, a mis en moi toute sa confiance; veuve d'un brave militaire, des collatéraux avides lui contestent une fortune qui lui appartient légitimement, mais j'espère bien la lui faire rendre.

*Air : Vaud. du passe partout.*

Pour moi, quel beau jour se dispose,  
Je vais débiter au Palais;  
Et plaider ma première cause  
Avec l'espoir d'un beau succès.  
Je dois trouver ma demande accueillie,  
Lorsque le tribunal verra  
Une cliente aussi jolie...  
Et que le bon droit parlera.

## SCÈNE II.

EUGÈNE, PLUMERET, *entrant avec une liasse de papiers et un grand sac.*

PLUMERET.

Qu'est-ce que nous disons du bon droit? le bon droit, chose facile à avoir, difficile à prouver quand on n'a pas l'argent à la main... comme dit Cujas.

EUGÈNE.

M'apportez-vous les pièces dont nous avons besoin ce matin?

PLUMERET.

Parbleu! j'arrive de l'arcade Saint-Jean où sont les

archives jusqu'à dix-sept cent quatre-vingt ; de-là, sous la voûte de la Sainte-Chapelle, où sont les extraits plus modernes. Ah ! nous connaissons les localités !...

« Nourri dans le Palais, j'en connais les détours. »

EUGÈNE.

Comment donc ? la petite citation...

PLUMERET.

On se la permet, en temps légal... *tempore legali*, comme dit Barthole.

EUGÈNE.

Laissons là Barthole, et parlons de notre aimable veuve.

PLUMERET.

C'est ce que j'allais vous dire... Vous n'avez pas encore déjeûné ?

EUGÈNE.

Ah ça ! vous avez, dites-vous, toutes les pièces qu'il nous faut ?

PLUMERET.

Oui, j'ai l'information, l'ajournement, le réquisitoire, le défaut, et le reste est dans le sac.

EUGÈNE.

En ce cas, nous pouvons partir.

PLUMERET.

Y pensez-vous ? il n'y a personne au Palais. Les Juges ! ça déjeûne... et les Avocats aussi.

EUGÈNE.

Ah ! j'ai bien la tête à cela ; je prendrai une tasse de thé.

PLUMERET.

Du thé ! malheureux jeune homme... et les moyens ? où les prendrons-nous ?

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Est-ce donc pour prendre du thé,  
Qu'on institua la buvette ?  
L'avocat est reconforté,  
Par le bon vin, la côtelette.

Ce n'est pas tout d'être échauffé,  
Par la justice de sa cause!  
Le petit verre et le café  
Ne peuvent pas nuire à la chose.

EUGÈNE, *avec feu.*

Ah ! je réponds de moi... M<sup>me</sup> Sinville est si intéressante... sa cause est si juste...

PLUMERET.

Votre femme de ménage est intéressante aussi, et, pour un déjeuner, on peut s'en *référer* à la bonne dame.

EUGÈNE.

Parlons donc de M<sup>me</sup> Sinville.

PLUMERET.

Oui, parlons-en, jeune homme; mais, permettez à un ami de Linguet, à un émule de l'illustre Gerbier, permettez-lui, dis-je, de vous parler d'une manière péremptoire.

EUGÈNE.

Que m'annonce cet exorde ?

PLUMERET.

J'arrive de suite à la péroraison. Nous ne nous bornons point à avoir pour cette dame le sentiment qui nous porte à embrasser la défense de la veuve et de l'orphelin. Nous y mêlons un sentiment que Thémis ne doit pas connaître.

EUGÈNE.

Et ce sentiment ?

PLUMERET, *chantant.*

C'est l'amour, l'amour, l'amour,  
On connaît ça, jeune homme.

EUGÈNE

Eh bien ! quand je serais amoureux de M<sup>me</sup> Sinville ?

PLUMERET.

Là !... la femme de ménage avait donc raison quand elle me disait, l'autre jour....

EUGÈNE.

Comment ? cette vieille folle se permet....

PLUMERET.

Suite bien naturelle de son expérience et de son attachement pour vous....

EUGENE.

Je vais lui en dire deux mots.

PLUMERET.

Ne lui dites pas que vous savez ça de moi... tenez la déposition secrète dans l'intérêt du révélateur.

## SCÈNE III.

Les Mêmes, M<sup>me</sup> CADILLON.*(Elle a dans son tablier, deux petits pains, deux côtelettes ; elle tient un petit pot de crème ; du foie, deux cornets de papier, etc.)*

EUGENE.

Arrivez donc, arrivez donc, madame Cadillon.

PLUMERET.

Nous sommes pressés, aujourd'hui.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Aujourd'hui, comme toutes les jours, quand il s'agit de déjeuner... j'étais sûre d'être grondée par Monsieur.

EUGÈNE.

Puisque vous en étiez sûre, il fallait venir plus tôt.

M<sup>me</sup> CADILLON.

On n'est pas toujours maîtresse de faire tout ce que l'on veut ; si vous aviez, comme moi, une demi-douzaine de ménages à faire aujourd'hui pour demain, vous verriez comme on est embarrassée. Ah ! monsieur Plumeret, aidez-moi donc ; vous êtes là comme une statue... je suis chargée comme une mule ; du foie, du café, du noir... des petits pains... il m'a fallu disputer avec la boulangère. Sont-ils longs à vous servir ! j'ai vu l'heure où je venais sans mes flûtes, mais je les ai.

PLUMERET, *regardant le foie.*

Ah ! ah ! nous allons donc manger du foie à la poêle ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Du tout, du tout, c'est pour *moumoute* ; vous, vous avez des côtelettes (*Plumeret l'aide à poser sur la table ce qu'elle a apporté.*)

EUGÈNE, *sévèrement.*

Madame Cadillon, vous parlez donc de moi dans le quartier ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Pas plus que de vous que des autres dont je fais les ménages. Dans toutes les cas, que je n'en peuve dire que du bien.

EUGÈNE.

Il m'est pourtant revenu que vous faisiez de petits commentaires sur ma conduite.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Monsieur me dit ça d'un air fâché.... Cependant que je suis attachée à Monsieur, et que Monsieur pourrait s'en convaincre aujourd'hui pour demain.

EUGÈNE.

Je sais que vous êtes une bonne femme ; mais je veux que vous me répétiez ce que vous avez dit de moi.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Est-ce qu'on vous aurait dit que j'aurais dit que vous étiez fils d'un paysan de la Brie ; du tout ; j'ai dit que vous étiez fils d'un gros fermier ; c'est bien différent.

EUGÈNE.

Cela ne peut me fâcher ; c'est vrai. Mes parens sont honnêtes, et je ne rougis pas de ma naissance....

M<sup>me</sup> CADILLON.

Je ne rougis pas de la mienne non plus.

EUGÈNE.

Ce n'est pas cela qu'on m'a dit.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Ah ! j' sais à présent ! C'est p't' être la p'tit' ouvrière en linge de d'ssus vot' carré qui vous aura dit que j'y avais d'mandé si vous la faisiez enrager, et qu'all' m'a répondu que vous l'aviez embrassée. Je lui ai dit : ma p'tite, c'est vol' faute, pourquoi qu' vous êtes si jolie ?

EUGÈNE.

Ce n'est pas encore ce qu'on m'a dit.

M<sup>me</sup> CADILLON.

C' n'est pas un crime.

PLUMERET.

Ah ! vous en contez aux petites ouvrières.

Air : *Vaud. des petits Savoyards.*

Dieu ! si la chose était connue !  
Jeune homme, cela n'est pas beau.  
Quand on se destine au barreau,  
Sachez qu'il faut de la tenue.

M<sup>me</sup> CADILLON.

N' fait's donc pas l'avocat pat'lin,  
Votre sagesse me fait rire ;  
Vous seriez jeune aujourd'hui pour demain,  
Peut-être qu' vous en feriez pire...

Y n'est pir' eau qu' l'eau qui dort ; mettez ça dans vot' poche, et vot' mouchoir par-dessus.

EUGENE,

Tout cela ne répond pas à ma demande. Qu'avez-vous dit sur madame Sinville ?

M<sup>me</sup> CADILLON, *interdite.*

Sur madame Sinville ?

EUGÈNE.

Oui, répondez donc.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Qu'est-ce que je peux avoir dit sur madame Sinville ?

EUGÈNE.

Je vous le demande.

M<sup>me</sup> CADILLON.

C'est que faut que j'allume mon charbon pour mettre vos côtelettes.

EUGENE, *la retenant.*

Un moment.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Et pis l'eau à chauffer pour le café.

EUGENE, *impatiente.*

Qu'avez-vous dit de madame Sinville ?

M<sup>me</sup> CADILLON, *embarrassée.*

J'ai dit qu'elle était veuve, qu'elle pouvait avoir de 28 à 30 ans.

EUGENE, *piqué.*

Elle n'en a que 24.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Ah ! excusez, monsieur Eugène, on peut se tromper à la figure ; moi je parais plus que mon âge, devinez l'âge que j'ai, je parie qu'à toutes les deux vous ne la devinez pas.

PLUMERET.

Vous détournez la question et ne répondez pas *ad rem*.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Je réponds à monsieur : et cependant je suis mère de douze enfans tous établis. Ma dernière est ravaudeuse, elle a un bon tonneau à elle ; y a un porteur d'eau du quartier, qu'a aussi un tonneau, il la recherche, je ne dis pas que cela ne se fera pas, mais comme je leus y dis, mes enfans, point d'ambition, point d'orgueil, vivez heureux avec vos tonneaux et ne sortez pas de votre cercle.

EUGÈNE, *se fâchant*.

Mais, madame Sinville, qu'en avez-vous dit ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Eh ! ben j'ai dit qu'elle avait dit qu'elle avait perdu son mari à l'armée ou qu'il était mort en qualité d'officier... et que ses parens lui disputaient son douaire, qu'elle a pourtant bien gagné, la pauvre chère femme, et que c'est vous qu'allez plaider pour elle et v'là tout... Ah ! si on a ajouté que j'avais pu dire des propos, que c'était une veuve comme on en voit tant ; que son mari était mort à l'armée comme je danse ; alors on a évu tort, c'est des propos à madame Simonneau et pas à moi... ce n'est pas des propos dans mon genre, ça.

EUGÈNE.

Cela suffit. Respectez dorénavant les personnes qui viennent chez moi, et faites mon déjeuner.

M<sup>me</sup> CADILLON, *elle va pour s'en aller et revient*.

Non du tout, c'est qu'à présent j'veux que ça s'explique.

PLUMERET.

C'est bon, c'est bon, le déjeuner.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Vous êtes encore bien gentil, monsieur Plumeret: si l'on vous insultait aujourd'hui pour demain...

EUGÈNE.

Faites ce que je vous dis.

PLUMERET.

Allons, le déjeuner. Ah! si j'avais une femme de ménage comme vous, cela serait bientôt fait.

M<sup>me</sup> CADILLON, regardant M. Plumeret d'un air significatif.

M. Plumeret, vous ne me parlez pas toujours comme ça. (*Elle lui fait des mines.*) Je le dis devant Monsieur... (*Câlinant.*) Je vas porter mon réchaud sur le carré, parce que les côtelettes ne sent pas bon, dans un appartement; on a vu tant de malheurs par le charbon, qu'on a vu des personnes asfisquiées, aussi moi je prends toujours de la braise, y a pas de fumeron.

(*Elle pose le réchaud sur le carré en dehors.*)

PLUMERET.

Quelle bavarde que votre femme de ménage.

EUGÈNE.

Elle n'est pas méchante dans le fond... mais, pendant qu'elle va mettre son couvert, passons là-dedans pour être plus tranquilles.

(*Plumeret et Eugène passent dans une autre chambre.*)

## SCÈNE IV.

M<sup>me</sup> CADILLON, revenant sur le théâtre.

Voyons, mettons mon p'tit couvert pendant que les côtelettes va cuire, faut que ça ne soit que saisi... À propos de côtelettes, je me suis peut-être trop hâtée d'écrire aux parens de ce jeune homme. Vous me direz c'est mon bon cœur qui m'y a portée. J'ai oublié du fromage. Moi qu'est si escrupuleuse pour tout ce qui tient aux sentimens et aux bonnes mœurs; je ne peux pas voir de sang-froid un jeune homme qui se perd sans s'en douter... car qu'est-ce que c'est que c'te veuve, qu'on ne connaît ni d'Ève, ni d'Adam, c'est depuis qu'elle vient ici qu'il ne peut plus attendre la fin de son mois, que je suis obligée

de faire des avances pour alonger la couroye. Je les fais de bon cœur parce que je sais que ça me rentrera... les parens sont à leurs z'aises... et que si aujourd'hui pour demain mon fils était dans la même passe, je serais bien aise qu'on en fasse autant pour lui.

## SCÈNE V.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, M<sup>me</sup> CADILLON.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *entrant mystérieusement.*

Madame Cadillon, c'est une lettre de campagne pour vous.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Une lettre... c'est not' as de carreau d'hier soir.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

C'est six sous de port, je les ai z'avancés.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Ça vous rentrera aussi... De qui ça peut être ? je n'attends pas de lettre, à moins que ça ne soit de mon fils aîné qu'est tourneur à Villers-Coterets, qui m'annoncerait que sa femme est accouchée, j'y voudrais savoir si c'est d'un garçon ou d'un fille.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Eh ! bien, ouvrez-la, vous verrez.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Descendez, si vous voulez, je vous remercie.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Mon mari garde la loge. Voulez-vous mes lunettes ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Non, merci, je ne me sers pas de ça, moi. (*Elle lit.*)  
« De Couloumiers ( ce n'est pas de mon fils. ) Celle-ci  
« est pour répondre à l'honneur de la vôtre, en date du  
« premier de ce mois. » Ah ! je vois ce que c'est.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Qu'est-ce que c'est donc ?

M<sup>me</sup> CADILLON, *émue.*

C'est les parens de M. Eugène ; je suis toute tremblante.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Il y a donc quelque chose ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Oui, oui qu'il y a queuqu'chose. (*Elle lit.*) « Nous » apprenons avec bien du chagrin le dérangement de » notre cher enfant qui aurait fait de mauvaises connais- » sances, comme ça ne se voit que trop malheureuse- » ment dans Paris. Vous nous priez de lui envoyer de » l'argent, nous aimons mieux venir nous-mêmes. — » Comment! ils vont arriver eux-mêmes, en voilà bien » d'une autre. (*Continuant de lire.*) Venir nous-mêmes » pour voir par nos propres yeux, dans quelle circons- » tance il se trouve, et y remédier s'il plaît à Dieu. Nous » arriverons à Paris presque aussitôt que notre lettre, » nous descendrons chez vous, désirant vous parler avant » de voir notre malheureux fils. Nous vous remercions » de vos bons avis et sommes avec respect, madame, » Vos tres-humbles et très-obéissans serviteur et » servante

« Pierre et Jacqueline Dubuisson. »

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que vous leur z'avez donc écrit ?

M<sup>me</sup> CADILLON, *inquiète.*

Laissez-moi donc tranquille, j'ai peut-être été trop loin. Mais c'est désagréable !.. Qu'est-ce que je vas faire de ces gens là; des paysans, ils vont être comme des insensés dans ce Paris; heureusement que ma chambre est propre, c'est toujours mon ménage que je fais le premier, je vas les mettre dedans.... Je vas finir de mettre mon couvert.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Ah! mon Dieu, mais ça sent le brûlé. (*Elle remonte la scène et indique le fourneau à madame Cadillon. C'est là.*

(*Elle sort et madame Cadillon va sur le carré.*)

## SCÈNE VI.

M<sup>me</sup> CADILLON, EUGENE, PLUMERET.

EUGÈNE.

Allons, madame Cadillon, allons, le déjeuner.

M<sup>me</sup> CADILLON, *sur le carré.*

Je suis sur le carré! ah! mon Dieu, au chat!

PLUMERET.

Quoi? qu'avez-vous donc?

M<sup>me</sup> CADILLON.

C'est la chatte à madame Simonneau qui a emporté une de mes côtelettes (*elle apporte une côtelette brûlée*), et l'autre est toute brûlée. (*Plumeret touche la côtelette et se brûle, il la jette dans le tablier de madame Cadillon.*) C'est la faute à la portière, elle est montée ici, et son vilain chat la suit comme un chien.

PLUMERET.

Nous allons donc manger du fromage, c'est régalant. C'est bien la peine d'avoir une femme de ménage pour faire son déjeuner, voilà pourquoi je m'en passe.

M<sup>me</sup> CADILLON.

De déjeuner?

PLUMERET.

Eh! non, de femme de ménage.

EUGÈNE.

Allons déjeuner à la buvette. (*Il sort avec Plumeret.*)

## SCÈNE VII.

M<sup>me</sup> CADILLON, M<sup>me</sup> SIMONNEAU,  
*revenant sur la pointe du pied.*

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Les voilà qui descendent l'escalier. Vous ont-ils bien grondée?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Non, j'ai une certaine ascendant sur ce jeune homme, il est très respectueux envers les femmes.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Je suis sûre qu'il respecte la veuve comme moi-même, allons, je descend (*elle prend l'assiette dans laquelle est la côtelette*); donnez-moi donc la côtelette brûlée pour mon chien.

M<sup>me</sup> CADILLON, *lui prenant l'assiette.*

C't'idée, par exemple, et moi donc; ce qui vaudrait mieux, ce serait de me donner un coup de main. Pendant que je vas donner un coup de balai et ranger ici, vous feriez là-dedans le lit de Monsieur.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Avec plaisir, il faut s'entr'aider l'un pour l'autre dans la vie du monde.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Vous êtes portière, eh bien, vous pouvez vous trouver exposée dans une maison à faire des ménages aujourd'hui pour demain.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Vous me donnerez la côtelette ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Nous verrons... Pourrez-vous passer dans la ruelle ?

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Je tirerai le lit au milieu de la chambre.

(*Elle entre dans la chambre à droite du spectateur.*)

M<sup>me</sup> CADILLON, *débarrasse la table en chantant.*

Je vas ôter mon couvert, puisqu'ils ne déjeûnent pas.

Loin de toi, ma Félicie,  
Je sens que je vais mourir !  
Amour m'a donné la vie,  
Amour va me la ravir !

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

Vous chantez, madame Cadillon ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Eh quoi donc ! toujours, en faisant mon petit tripot.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

C'est comme moi dans ma loge.

*Elle chante.*

Quand on sait aimer et plaire,  
A-t-on besoin d'autre bien.  
Rends-moi ton cœur, ma bergère,  
Colin t'a rendu le sien.

M<sup>me</sup> CADILLON.

A-t-elle une voix de portière, celle-là!

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

A-t-on chanté ça dans les temps!

M<sup>me</sup> CADILLON, *balayant.*

C'était du levin de village, ça valait bien ce qu'on donne à présent; eh bien! je suis bien sûre qu'on donnerait le levin du village aujourd'hui pour demain qu'il n'y aurait personne.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

C'est comme nous dans not' tems, nous valions bien les jeunesses d'à c't'heure.

M<sup>me</sup> CADILLON, *époussetant sur la cheminée et se regardant dans la glace.*

M. Eugène verra sa veuve, quand elle aura mon âge, voir si elle sera conservée comme moi. Ce n'est pas que j'ai été jolie, mais j'avais une figure chiffonnée.

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, M<sup>me</sup> SAINVILLE *paraît au fond du théâtre et s'arrête.*

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors et criant.*

A propos de la veuve à M. Eugène, faut que je vous dise une chose qui me revient dans l'idée.

M<sup>me</sup> SAINVILLE, *dans le fond.*

On parle de moi.

M<sup>me</sup> CADILLON, *rangeant sur la cheminée et époussetant avec une plume qu'elle a prise sur le bureau.*

Qu'est-ce que c'est, dites... ça nous fera rire... Ah! mon Dieu, pas encore de plumeau, voilà huit jours que je lui demande de l'argent pour en avoir un.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

C'est le porteur d'assinations qui disait l'autre jour dans ma loge, que le jeune homme faisait toutes les avances du procès, et que ça lui rentrera Dieu sait comme.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *dans le fond.*

Serait-ce possible?

M<sup>me</sup> CADILLON, *rangeant toujours.*

V'là comme des jeunes gens se met dans l'embaras, et que certainement moi qui n'est qu'une pauvre femme de ménage, j'aurais un procès et j'aimerais un jeune avocat aujourd'hui pour demain, je ne souffrirais pas qui se met dans la gêne pour moi. Pauvre chéri ! je lui donnerais plutôt du mien.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

Je ferais comme vous.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Pisqu'elle a tant d'éducation, elle devrait savoir qu'on paye les avocats d'avance, c'est M. Plumeret qui me l'a dit.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *à part.*

J'ignorais cela.

M<sup>me</sup> CADILLON, *se retourne et aperçoit madame Sinville.*

Ah ! madame, je suis bien vot' servante, madame demande M. Eugène, M. Eugène est allé au palais pour madame, si madame veut attendre, qu'elle se donne la peine de s'asseoir.

( *Elle avance un siège.* )

M<sup>me</sup> SINVILLE, *s'asseyant.*

Je vous remercie, madame.

M<sup>me</sup> CADILLON, *balbutiant.*

Si madame veut que j'aille chercher monsieur, je sais où ce qu'il est... il est au vestiaire... il met sa petite robe noire.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Je l'attendrai.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *criant.*

Ne me parlez pas de ces soi disantes veuves qui ont évu des maris tués à toutes les batailles.

*La Femme de ménage.*

M<sup>me</sup> CADILLON, *embarrassée.*

C'est bon, c'est bon, taisez-vous.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *en dehors.*

Et que la veuve à vot' maître est veuve comme moi qui a mon mari qu'il se porte bien.

M<sup>me</sup> CADILLON, *élevant la voix.*

Madame Simonneau, ne dites pas des choses comme ça, c'est vilain.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *de même.*

Je ne fais que répéter ce que que vous dites tous les jours.

M<sup>me</sup> CADILLON, *à madame Sinville.*

Madame, je vous prie de ne pas croire...

M<sup>me</sup> SINVILLE.

C'est bon.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *criant.*

Vous verrez qu'on la démasquera... d'ailleurs que le jeune homme laisse bien voir ce qu'il en est, et qu'il ne s'en cache pas.

M<sup>me</sup> CADILLON, *criant.*

Taisez-vous donc qu'on vous dit, pialarde, y a du monde ici.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU, *paraissant sur la porte.*

Eh! ben, quand il y aurait du monde, ce qu'on dit en arrière des personnes, on peut le dire devant eux.

*(Elle aperçoit madame Sinville et reste muette, madame Cadillon lui fait des signes.)*

Le lit est fait, madame Cadillon, mon mari m'appèle que je crois. *(faisant la révérence à madame Sinville.)* Salut, madame, et la compagnie. *(Elle sort.)*

## SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> SINVILLE, M<sup>me</sup> CADILLON.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Elle sait joliment se retourner. Ah! la méchante mme, la mauvaise langue! aussi je ne la fréquente pas.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *se levant.*

Il paraît cependant que vous la prenez pour confidente.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Ma foi, non, si j'avais des secrets, ce n'est pas à elle que je les confierais.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *ironiquement.*

Vous paraissez pourtant fort bonnes amies.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Parce qu'il faut ménager les personnes qu'est méchantes pour ne pas les avoir pour ennemis.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Vous avez raison.

M<sup>me</sup> CADILLON.

J'entends monsieur dans l'escalier, il revient déjà, je vas faire mon ménage du second. (*Elle sort.*)

M<sup>me</sup> SINVILLE, *seule.*

Eugène serait donc comme tant de jeunes gens, indiscret et présomptueux. Heureusement que jusqu'ici j'ai su lui cacher mes sentimens. Redoublons de prudence.

## SCÈNE X.

EUGÈNE, M<sup>me</sup> SINVILLE.

EUGÈNE, *empressé.*

Ah ! madame, que je suis heureux de vous rencontrer ici, je sors du palais, j'étais inquiet de ne pas vous y avoir vue. Votre cause ne sera appelée que dans deux heures.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *très-froidement.*

Excusez ma faiblesse, mais je ne me sentira pas le courage de l'entendre juger.

EUGÈNE.

Est-ce que vous auriez le moindre doute sur sa réussite ?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Je crains ! une femme seule et sans appui, n'obtient pas toujours toute la considération qu'elle croit mériter.

EUGENE.

Ce n'est pas vous, madame, qui devez parler ainsi.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *sévèrement.*

Moi, comme toute autre femme. otre réputation est si facile à ternir ! souvent un zèle indiscret peut dénaturer les intentions les plus pures.

EUGÈNE.

J'ose espérer, madame, que vous ne doutez pas des miennes, et je suis sûr que vous avez lu dans mon cœur les sentimens que vous m'avez inspirés.

M<sup>me</sup> DE SINVILLE.

Non, monsieur, si je les ai connus, c'est par d'autres personnes que vous avez mises dans votre confiance avant moi.

EUGENE.

Je ne vous entends pas.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

*Air : Tu devrais tâcher que tes yeux.*

Quand je crus vous connaître assez,  
Je vous donnai ma confiance ;  
Vous avez des soins pressés,  
Ne manquez-vous pas de prudence !  
Un procès ne peut se céler,  
Mais l'amour doit être un mystère ;  
Si l'avocat devant parler,  
Monsieur, l'amant devait se taire.

EUGENE.

Madame, je n'y suis plus ; et si vous connaissiez mon cœur...

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Mais, connaissiez-vous le mien ?

EUGÈNE.

Daignez m'expliquer....

M<sup>me</sup> SINVILLE, *interrompant.*

Monsieur, depuis six mois que vous vous occupez de mon procès, vous avez dû faire des déboursés.

EUGÈNE.

Madame !

M<sup>me</sup> SINVILLE.

On me la dit, j'ai appris aussi que l'usage était d'offrir d'avance les honoraires à son défenseur, et je vous prie d'accepter ce que je crois vous devoir.

EUGENE.

Ah! madame, agir ainsi avec moi, c'est m'offenser.

Air : *Quelque part que le sort mène, ou grâce au vin, grâce à la tendresse.*

Ici connaissez mieux, madame,  
La loi des avocats Français ;  
L'intérêt n'est rien pour leur âme,  
Ils sont payés par le succès !  
Et quand le poids d'une sentence  
Ferme la bouche à l'orateur ;  
Ne pouvant plus offrir son éloquence,  
Il ouvre sa bourse au malheur.

M<sup>me</sup> SINVILLE, *posant une bourse sur le bureau*  
J'exige, monsieur....

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, PLUMERET.

EUGENE.

Non, madame, je n'accepterai point d'argent.

PLUMERET.

Qu'est-ce que vous dites donc d'argent ?

EUGENE.

C'est madame qui me fait beaucoup de peine en exigeant que je reçoive d'avance mes honoraires.

PLUMERET.

Il ne faut pas vous fâcher pour cela, madame a du tact, elle sent les convenances.

EUGENE.

Il sera toujours tems....

PLUMERET.

Non, vous vous trompez, il vaut mieux régler ces petites choses-là tout de suite ; quel est l'avocat qui est sûr de gagner un procès ? ce n'est pas moi, d'abord. Ah! ça, jeune homme, partons, partons, je viens vous chercher.

EUGÈNE.

Vous êtes bien pressé.... On devait appeler trois causes avant la nôtre.

PLUMERET.

Oui, mais il y avait là deux pauvres diables qui n'avaient pas d'avocats, je me suis offert, on m'a nommé d'office.

Air : *Vaud. du petit Courrier.*

Combien de procès sont traînés,  
Dans d'interminables disputes ;  
Je plaide, en moins de dix minutes,  
Mes deux clients sont condamnés.

EUGÈNE.

Ah ! pour notre affaire je tremble !  
Pressons le moment du départ ;  
Si l'autre avocat vous ressemble,  
Nous allons arriver trop tard.

Madame, malgré la froideur dont vous m'accablez aujourd'hui, je n'en défendrai pas votre cause avec moins de zèle.

PLUMERET, *l'entraînant.*

Allons donc, allons donc !

*Chantant.*

Nous allons arriver trop tard.

( *Ils sortent.* )

## SCÈNE XII.

M<sup>me</sup>. SINVILLE

Il m'a fallu du courage pour répondre à Eugène avec autant de froideur. Certes, notre union ne serait pas impossible, mais...

Air : *Romance de Psyché.*

Un triste penser m'importune,  
Et suspend le vœu de mon cœur ;  
Si je peux faire sa fortune,  
Ah ! je veux bien qu'il fasse mon bonheur !  
Mais si le sort ordonne ma détresse,  
Que notre hymen soit oublié.  
En amour ainsi qu'en richesse,  
Je veux apporter ma moitié.

C'est peut être à présent qu'il plaide pour moi ; on dira que je suis égoïste, mais je lui souhaite le plus grand succès.

### SCÈNE XIII.

M<sup>me</sup> SINVILLE, M<sup>me</sup> SIMONNEAU, PIERRE-DUBUISSON, JAQUELINE-DUBUISSON.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Madame Cadillon ! êtes vous là ? Excusez , madame , c'est deux personnes qui veut parler à madame Cadillon, et je ne peux pas les laisser sur le carré ; entrez, monsieur et madame, vous pouvez attendre ici.

DUBUISSON.

Nous sommes donc ici chez Eugène Dubuisson ?

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Comme vous dites, est-ce que vous le connaissez ?

DUBUISSON.

Pardine ! je suis son père.

JACQUELINE.

Et moi, sa mère.

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Alors, vous devez le connaître. Je croyais que vous étiez des amis de madame Cadillon.

DUBUISSON.

C'est-à-dire, nous venons à cause d'une lettre qu'elle nous a écrite pour des renseignemens que nous avons à prendre. Qu'est-ce que c'est que cette madame Cadillon ?

M<sup>me</sup> SIMONNEAU.

Tenez, v'là madame qui la connaît mieux que moi, parce que madame vient souvent ici, mais pardon, moi je suis portière et je vas à ma porte, je n'aime pas à rendre des comptes sur les personnes. Salut madame, et la compagnie. *( Elle sort. )*

## SCÈNE XIV.

M<sup>me</sup> SINVILLE, PIERRE-DUBUISSON,  
JACQUELINE-DUBUISSON.

DUBUISSON.

Madame connaît donc notre fils Eugène ?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Oui, monsieur, depuis un an.

JACQUELINE.

Ah !

DUBUISSON.

Et madame l'attend ?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Oui, monsieur, et non sans quelque inquiétude, car il faut vous dire qu'il plaide aujourd'hui sa première cause.

DUBUISSON.

Pardie, nous sommes arrivés bien à point.

JACQUELINE, *à son mari.*

Dis donc, mon ami, puisque cette dame connaît not' fils, si nous lui demandions des renseignements ?

DUBUISSON.

T'as raison... elle est gracieuse. (*Haut.*) Madame, sans indiscretion, peut-on savoir ce qui nous procure l'honneur de vous voir chez not' fils ?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Rien de plus naturel, il est mon avocat, et c'est ma cause qu'il plaide en ce moment.

DUBUISSON, *bas à sa femme.*

Dis donc, c'est une plaideuse !

JACQUELINE.

Et quelle espèce de procès?..

DUBUISSON.

Tais-toi donc, femme, il ne faut pas être trop curieux, on n'a pas droit de questionner le monde.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Oh ! monsieur, je ne fais pas un secret de mon procès,

je suis veuve d'un officier distingué, sa famille me conteste des droits, et cependant M. Sinville...

DUBUISSON.

Nous en avons des Sinville, du côté de Coulommiers.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Mon mari était de ce pays.

DUBUISSON.

Il y en a un qui a été tué dans les dernières guerres.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

C'est lui.

JACQUELINE.

Il avait épousé une demoiselle Berlier, qui était la fille d'un bon marchand de Provins.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

C'est moi...

DUBUISSON.

Ah !... j'ai bien connu votre famille et celle de votre mari.

JACQUELINE.

Comme on se trouve, pourtant; je parie que vous étiez la cadette qui était espiègle comme un démon.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Non, je suis l'aînée qui est assez sérieuse.

DUBUISSON.

Ah! votre pauvre mari! nous en parlions encore l'autre jour avec Jean Dupuis... je lui disais: il avait » annoncé de bonne heure qu'il aimerait la guerre... » il dit à ses parens, j'en reviendrai ou je n'en reviendrai pas... » eh bien! il n'en est pas revenu.

*Aff. Vaud. des Scythes.*

C'est le destin d'un militaire :

Votre mari le disait en partant.

Il a bien fini sa carrière,

Puisqu'il est mort en combattant !

Bien d'autres en ont fait autant.

C'est une chose hélas! assez commune,

Que le procès qu'on vous fait aujourd'hui :

On pourra bien vous ravir sa fortune,

Mais non l'honneur que vous tenez de lui.

JACQUELINE.

Tenez, madame, puisque nous v'là en pays de connaissance, une mère peut vous ouvrir son cœur. On nous a écrit une lettre qui nous tracasse.

DUBUISSON.

Où l'on nous dit que notre fils se dérange.

JACQUELINE.

Qu'il a de mauvaises connaissances.

DUBUISSON.

Qu'il est à court d'argent.

JACQUELINE.

Et qu'une certaine femme...

DUBUISSON.

Soyez assez bonne pour nous tirer d'inquiétude.

JACQUELINE.

Quelle espèce de femme est-ce?

DUBUISSON.

*Air : Hair est une folie.*

Est-ce une femme jolie?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

On dit quelle est assez bien.

DUBUISSON.

Lui connaît-on quelque bien?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Jusqu'ici l'on n'en sait rien.

DUBUISSON.

Il fait donc une folie?

Le croyez-vous amoureux?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

J'ai cru le voir dans ses yeux.

DUBUISSON.

Ah! notre femme, je tremble!

*A Mad. Sinville.*

Peignez-nous là jusqu'au bout.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

On dit quelle me ressemble.

DUBUISSON.

Mon fils n'a pas mauvais goût.

JACQUELINE.

Madame, dites-nous donc là, franchement, quelle espèce de liaison il peut y avoir entr'eux.

DUBUISSON.

Car une jolie femme et un jeune homme...

M<sup>me</sup> SINVILLE, *souriant*.

Quand un jeune homme est avocat et qu'une jolie femme a un procès.

DUBUISSON.

Ah! c'est donc encore comme vous?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Absolument la même chose.

DUBUISSON.

Eh! mais, qu'est-ce que cette madame Cadillon nous a donc écrit?

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Ah! vous êtes en correspondance avec M<sup>me</sup> Cadillon?

JACQUELINE.

C'est une femme qui paraît prendre beaucoup d'intérêt à notre fils.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

C'est sa femme de ménage.

DUBUISSON.

Ah! sa femme de ménage!

## SCÈNE XV.

Les Mêmes, M<sup>me</sup> CADILLON.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Qu'est-ce qui parle de la femme de ménage? me v'la.  
Ah! vous êtes sans doute le père et la mère d'Eugène Dubuisson?

Air : *Bonjour belle Meunière.*

C'est peut-être un voyage,  
Qu'vous aurez fait pour rien.

J'en saurai davantage,

Après notre entretien!

Un jeune homm' de son âge,

Quoique sage,

Trouve l'moyen

De manger son bien;

Ça m'nàvre bien!

En y pensant j'enrage,

Et quoiqu' ça ne soit pas le mien !  
J' veill' sur ses mœurs comm' sur son entretien.  
Je n' suis qu' femm' de ménage,  
Mais j' suis femme de bien.

DUBUISSON.

C'est donc vous qui êtes M<sup>me</sup> Cadillon ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Si j'en étais capable.

JACQUELINE.

Eh bien ! sitôt votre lettre reçue, nous sommes partis.

DUBUISSON.

Et nous v'là... qu'est-ce que vous nous vouliez ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Je m'en vas vous le dire... Madame peut rester, elle ne sera pas de trop.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Du tout, Madame, je craindrais de vous gêner. Je m'en vais passer un moment dans la pièce voisine.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Vous le pouvez, Madame, le ménage est fait.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Je vous salue... monsieur, et madame.

DUBUISSON, *la conduisant.*

A l'honneur de vous revoir, ma belle dame.

M<sup>me</sup> CADILLON, *à part.*

Ils ont l'air d'être bien ensemble ; qu'est-ce que ça veut dire ?

(*Madame Sinville sort.*)

## SCÈNE XVI.

Les Mêmes, excepté M<sup>me</sup> SINVILLE.

DUBUISSON, *s'asseyant près du bureau.*

Ah ça ! je m'assis, moi, c'te patache nous a secoués...

JACQUELINE, *s'asseyant de l'autre côté.*

Je suis lasse aussi.

M<sup>me</sup> CADILLON.

J'allais vous offrir des chaises, car si j'avais fait douze

lieues, je pourrais me trouver lasse aujourd'hui pour demain.

DUBUISSON.

Ah ça ! Madame, savez-vous que vous nous avez donné ben de l'inquiétude ! d'après votre lettre, j'ai cru que not' fils était perdu !

M<sup>me</sup> CADILLON.

Perdu !.. pas tout-à-fait... mais il était peut-être temps de prendre des mesures, car ce coquin de Paris...

DUBUISSON.

Ça nous a bien tourmentés, sa mère et moi ; car si nous l'avons envoyé dans la capitale, c'était pour s'instruire et pas pour autre chose.

M<sup>me</sup> CADILLON.

On reconnaît bien là des bonnes pères et mères.

DUBUISSON.

Ah ça ! venons au fait. Qu'est-ce qui vous a fait croire que notre fils se dérangeait ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

D'abord, c'est que depuis quelque temps il ne peut pas joindre les deux bouts... qu'il manque d'argent, et que l'argent est la cheville ouvrière de tout.

DUBUISSON, *apercevant la bourse que mad. Sinville a déposée sur le bureau.*

Qu'est-ce que vous dites donc ? et qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il ouvre la bourse.*) Voilà une bourse pleine d'or.

M<sup>me</sup> CADILLON, *surprise.*

Ah ! par exemple, quelle imprudence ! laisser traîner comme ça... du reste, ça vous prouve la confiance qu'il a dans moi... comment ça se fait-il donc qu'il ne m'a pas remboursé mes avances, et mon dernier mois, que nous sommes déjà au six.

DUBUISSON.

Dame ! il est en fonds, à ce qu'il paraît.

M<sup>me</sup> CADILLON, *embarrassée.*

Ce n'est donc que de la négligence de sa part, il paraîtrait que j'ai évu tort.

JACQUELINE.

L'argent n'est rien, nous lui en apportions; mais cette femme dangereuse dont vous dites qu'il a fait la connaissance.

M<sup>me</sup> CADILLON, *avec mystère.*

Chut! chut!.. vous venez de la voir tout-à-l'heure; quelle est très-dangereuse, elle est là-dedans, c'est la veuve que je vous ai z'écrit... Il est bon que vous sachiez que M. Eugène en est amoureux, qu'il voudrait bien l'épouser et que ça serait peut-être fait sans moi, qu'a plané sur tout...

DUBUISSON.

Comment! mais ce serait une alliance fort avantageuse...

M<sup>me</sup> CADILLON.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

DUBUISSON.

M<sup>me</sup> Sinville est une dame très-respectable.

M<sup>me</sup> CADILLON, *surprise.*

Vous la connaissez donc? Ah! mon Dieu, que je suis malheureuse... c'est M<sup>me</sup> Simonneau qui m'a euduit dans toutes ces choses-là; mon Dieu! mon Dieu! quand Monsieur va savoir... si vous pouviez repartir sans le voir... je vois qu'il n'y a rien, je vois que je me suis trompée, je vas vous cacher dans ma chambre. Faites-moi le plaisir de vous en aller.

DUBUISSON.

Etes-vous folle? la vieille!..

M<sup>me</sup> CADILLON.

Il n'est plus temps... j'entends du bruit... c'est lui qui revient du palais... Dans quelle affreuse position que je me suis mise par ma propre imprudence.

## SCÈNE XVII.

Les Mêmes, PLUMERET, EUGENE, ensuite  
M<sup>me</sup> SINVILLE.

PLUMERET, *entrant le premier.*

Air : *La victoire est à nous.*

La victoire est à lui, (*bis.*)  
Grâce à son éloquence,  
Les droits de l'innocence  
Triomphent aujourd'hui.  
La victoire est à lui. (*3 fois.*)

EUGÈNE, *se jetant dans les bras de son père.*  
Mon père! ma bonne mère à Paris.

PLUMERET.

Pour assister au triomphe de leur fils. Heureux parents!  
vous en êtes les témoins! *Hic estis sicut testes*, comme  
dit Justinien.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Quoi! Monsieur, j'ai gagné ma cause?

EUGÈNE.

Ah! Madame, pardon, le premier mouvement a été  
pour la nature... oui, j'ai gagné votre cause, le succès  
n'a point été douteux, vous êtes réintégrée dans tous  
vos droits.

M<sup>me</sup> SINVILLE.

Et je vous en ai l'obligation, cela double le plaisir  
que je ressens.

DUBUISSON.

Ma foi, ça double bien le nôtre aussi, que notre fils  
ait obligé une personne qui nous intéresse autant que  
vous.

PLUMERET.

Le fils vient de gagner un procès, le bon père arran-  
gera l'autre.

DUBUISSON.

Avec la permission de Madame, car je sais...

(*Madame Sinville tend la main à Eugène.*)

PLUMERET.

Madame ne dit rien : qui ne dit mot consent. *Loquitur silentium*, comme dit Puffendorf.

JACQUELINE.

Mais, mon ami, pouvons-nous espérer que la veuve d'un officier.

DUBUISSON.

Pourquoi pas !..

Air : *On a bien raison de dire.*

La veuve d'un militaire,  
Qui sut défendre l'état ;  
Ne déroge pas, j'espère,  
En prenant un avocat.  
Tous les deux ont leur éclat,  
Aux ennemis, l'un fait la guerre,  
L'autre défend nos amis ;  
Et chacun à sa manière  
Est utile à son pays.

PLUMERET.

Madame quitte les drapeaux de Mars pour les balances de Thémis. *Cedant arma togæ*, comme dit Cicéron.

EUGÈNE.

Mais, mon père, quel heureux hasard vous a donc amené ?

DUBUISSON.

Ce n'est pas le hasard, c'est la lettre de M<sup>me</sup> Cadillon.

JACQUELINE.

Et notre inquiétude.

EUGÈNE.

Je n'y conçois rien. M<sup>me</sup> Cadillon, parlez donc.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Qu'est-ce que vous voulez que je dise : que Madame a gagné son procès ; que vous revoyez vot' cher père et vot' chère mère : que vous êtes tous bien contents et que cela me fait bien plaisir aussi.

EUGÈNE.

Mais l'inquiétude de ma mère ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

L'inquiétude de madame votre mère... eh ben, Monsieur, faut que j'avoue tout. Faute avouée est à moitié pardonnée. Quand j'ai vu que vous manquiez d'argent...

EUGENE.

Qui vous a dit que je manquasse d'argent ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

J'ai cru que vous en manquassiez, puisque j'ai laissé mon mémoire, comme de coutume, sur le bureau de Monsieur, le 31.

EUGENE.

J'ai bien regardé votre mémoire. J'avais dans la tête mon plaidoyer.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Et un plumeau que je demandais depuis huit jours.

JACQUELINE.

Oui, mais les soupçons sur une femme aimable ?

M<sup>me</sup> CADILLON.

Ce n'est pas moi, c'est M<sup>me</sup> Simonneau. (*Elle appelle.*)  
M<sup>me</sup> Simonneau !... Je vas la faire venir...

PLUMERET, *riant.*

Les bonnes femmes sont bien mauvaises.

M<sup>me</sup> CADILLON, *pleurant.*

Vous riez, M. Plumeret, mais c'te scène-là m'a bien émue, j'aurais bon besoin de prendre quelque chose. Je ne suis pas faite pour être assimilée avec une orangère comme M<sup>me</sup> Simonneau. Vous m'avez connue dans les temps, rue Saint-Eloi ; j'étais une bonne fruitière, bien établie vis-à-vis le théâtre de la Cité. J'avais des bons répondans dans ce temps-là. Tenez, san saller plus loin, M. Brunet (\*), qui jouait la comédie, vous le connaissez.

---

(\*) Dans les théâtres des départemens, les deux acteurs qui jouent M<sup>me</sup> Cadillon et Plumeret, peuvent substituer leurs noms à ceux de Potier et de Brunet.

PLUMERET.

Oui, oui, mais il ne joue plus à la Cité.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Je le sais bien : quoiqu'il soit dans les palorama, y me reconnaîtrait tout d'même; que je suis sûre que si j'allais lui demander un billet, il me le donnerait aujourd'hui pour demain.

PLUMERET.

Oui, oui : *Petitio est casus dandi*. Comme dit Pothier.

M<sup>me</sup> CADILLON.

Encore un autre farceur ; quand ils sont ensemble, en disent-ils des bêtises ?

PLUMERET.

Non, non, c'est un célèbre juriscousulte...

M<sup>me</sup> CADILLON, *aux parens*.

Monsieur et Madame, j'ai agi en mère de famille; j'ai eu douze enfans et je regardais votre fils comme mon treizième. Je vous regardais-t-il comme mon treizième, cher Eugène ?

EUGENE.

Ce qui me fâche pour vous, ma pauvre mère Cadillon, c'est que je ne vais plus avoir besoin de femme de ménage.

M<sup>me</sup> CADILLON, *à part*.

V'là qu'il me renvoye à c't heure (*Haut.*) Dans notre état, l'on a des z'hauts et des bas; qu'il ne faut se moquer de personne; on avait une place hier, on peut la perdre aujourd'hui pour demain. Vous me devez un mois et six jours et un petit mémoire de 7 livres 10 sous (*à part*) D'ailleurs, son heure me gênait.

TOUS.

*Air : Il est plus dangereux.*

Laissons aux sots  
Tenir des propos,  
Et rions de leur bavardage ;  
Que d'importans  
Font de notre tems,  
Comme la femme de ménage.

M<sup>me</sup> CADILLON, *au public.*

*Air : de Mlle. Lecomte.*

La femme de ménage  
N'est pas sans quequ' défaut ;  
Mais elle aim' son ouvrage,  
Enfin, ell' vaut c' qu'ell' vaut.  
Qu'est-ce qu'ell' d'mande au parterre,  
Qu' chacun dise au voisin,  
C'est un' femm' qui peut plaire  
Aujourd'hui pour demain.

**F I N.**